LA QUINZAINE IMPÉRIALE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Mers-el-Kébir, l'Afrique Equatoriale, Dakar, la Syrie, Djibouti et Diego-Suarez sont autant de noms prestigieux qui jalonnent la route du redressement français.

Là-bas, dans le fracas des batailles dans l'éclatement des bombes et des obus, l'empire se dresse et prend sa marche en avant et ici même, dans la métropole, il s'affirme puissamment dans l'unanime et violente réprobation qui, sur tous les points du territoire, exprime l'indignation, la douleur, la colère de la nation contre l'inqualifiable attentat qu'elle vient de subir. Que ceux qui l'ont perpétré y réfléchissent. Le peuple de France — ce bon peuple, comme ils le qualifient hypocritement — prend de plus en plus conscience de leur duplicité. Il n'est ni traître à son pays, ni stupide au point de prendre le change sur les véritables mobiles de spoliations et de vols commis au préjudice du patrimoine national. C'est le sentiment sans cesse renforcé des épreuves imméritées imposées à la France par son ancien allié qui sera le ciment le plus fort de notre unité nationale et qui groupera toutes les volontés de l'empire en un solide faisceau autour du maréchal et de son gouvernement.

Aussi, M. Pierre Laval pouvait-il, hier encore, affirmer avec force que la France n'abandonnerait dans aucun cas ses droits de souveraineté.

Et qu'ils prennent garde ceux qui attentent à cette intégrité de l'empire qu'une réprobation plus grave les menace : celle de la conscience des nations et celle de l'histoire, car la raison et l'honneur se révoltent contre toute menace dirigée contre les valeurs morales qu'il représente et la haute spiritualité dont il est l'expression.

Il y a sacrilège de porter atteinte à une œuvre qui se classe dans le patrimoine de l'humanité.

Aussi, jeunes gens soyez convaincus que l'empire français a des titres imprescriptibles de noblesse et de justice. C'est à vous de le faire respecter et de le défendre. Si vous le voulez, il sera la radieuse et consolante réalité de demain. Il n'est pas de forces spirituelles durables qui ne s'élaborent dans une douloureuse gestation. Ainsi en est-il de l'empire qui se forge aujourd'hui dans l'angoisse et dans le danger. Si l'heure est venue de l'épreuve purificatrice, soyons fiers que le destin nous ait choisis pour la vivre et sachons élever nos âmes à la hauteur des sacrifices qu'il nous imposera, assurés comme nous devons l'être que le redressement de la France est à ce prix ».

Le discours de M. Philippe Henriot

Le président donne ensuite la parole à M. Philippe Henriot. L'éminent conférencier rappelle d'abord dans quelles circonstances angoissantes s'ouvre cette quinzaine impériale, au moment où les Anglais viennent de tenter un coup de force contre Madagascar et lorsqu'ils s'est élevé entre la France et les Etats-Unis le grave différend que l'on sait.

L'orateur évoque les attentats successifs commis par la Grande-Bretagne depuis l'armistice.

Il résulte de cette suite d'attentats que d'un immense empire, dispersé dans cinq continents, il ne reste plus guère que l'Afrique du Nord et l'Afrique occidentale française.

Puis, M. Henriot évoque le drame de la dissidence :

« Beaucoup de ceux qui se laissèrent convaincre au lendemain de l'armistice, regrettent aujourd'hui leur erreur. Mais, prisonniers de leurs étranges protecteurs, ils ne peuvent plus qu'attendre en silence une libération qu'ils ne cessent pas d'espérer.

« Mais, poursuit M. Henriot, si l'empire est un patrimoine du passé et une richesse du présent il est aussi une garantie de l'avenir. Le jour où les négociations de paix interviendront, notre meilleure chance sera dans les cartes que nous aurons en mains. Que deviendrons-nous alors si nous nous sommes laissé voler par l'Angleterre ? »

Longuement applaudi, le conférencier termina en faisant appel à l'étroite union de la France impériale et de la métropole autour du maréchal, incarnation de la patrie et gardien de sa sécurité.

Le vibrant appel lancé par l'orateur dans sa péroraison souleva l'enthousiasme de l'assistance qui acclame le maréchal et M. Pierre Laval.

Manifestations contre l'Angleterre

Vichy, 19. — A l'occasion de l'inauguration de la « quinzaine impériale », organisée dans toute la France, des manifestations anti-anglaises ont eu lieu, lundi soir, dans les rues de Vichy. Un important groupe de jeunes gens, pour la plupart des partisans du mouvement Doriot, traversèrent les artères de la ville en poussant des cris : « A bas l'Angleterre ». Devant l'hôtel du Parc, où siège le gouvernement, les manifestants ont acclamé le maréchal Pétain en chantant la « Marseillaise ».

LA GRANDE VICTOIRE DE KERTCH

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

A présent, les troupes de l'Axe sont maîtresses des ce secteur que les bolchevistes ont complètement abandonné en s'enfuyant — comme à l'instar des Britanniques — de l'autre côté du détroit de Kertch.

Leurs pertes, est-il besoin de le souligner, sont extrêmement sensibles. En tout cas, l'ensemble de cette grandiose et victorieuse opération de la Wehrmacht et des Roumains doit donner à réfléchir à la trinité Staline, Churchill, Roosevelt.

Bien que conduite dans un cadre restreint, cette brillante action militaire, qu'il ne faut pourtant examiner que sous son angle partiel, laisse entrevoir un avenir sombre pour les Démocraties.

Le coup puissant de Kertch n'est, en effet, qu'un avant goût de ce que le Haut Commandement allemand se propose d'entreprendre sur le front de l'Est pris sur toute son étendue.

A Moscou, on a bien tenté de freiner la poussée victorieuse de Kertch en suscitant une offensive de diversion dans le secteur de Kharkov. On sait ce qu'il est advenu de cette « fantaisie ». Non seulement cette offensive a été frappée de stérilité, mais elle a connu un fiasco équivalant à une grave défaite. Elle a, en surplus, fourni la preuve formelle de l'infériorité manifeste du commandement supérieur soviétique, ayant sous ses ordres des soldats dont la valeur ne peut souffrir la moindre comparaison avec ceux du Reich et de ses alliés.

Quand à Moscou, à Londres, à Washington, on se penche sur la situation et qu'on examine l'enchaînement des événements comme ils doivent l'être, on ne peut se montrer surpris ni de la crainte, ni de l'angoisse qui s'y manifestent car Churchill et Roosevelt ont compris que le bolchevisme recevra, coûte que coûte, cet été, le coup mortel qu'Adolf Hitler lui a préparé.

LE DUCE FÉLICITE LE PEUPLE ITALIEN DE SA CONFIANCE EN LA VICTOIRE

Rome, 19. — Le Duce a harangué lundi au Palais de Venise, les membres du directoire national du parti fasciste. Au cours de son allocution, il a parlé plus spécialement de l'état d'esprit du peuple italien après deux années de guerre. Voici ce qu'il a déclaré notamment : Le fait que le dernier emprunt émis ait été dépassé de 4 milliards de lires sans qu'on ait eu besoin de recourir à une publicité spéciale illustre éloquemment cet état d'esprit. L'épargnant italien a ainsi exprimé de la façon la plus nette sa confiance dans la devise italienne autant que dans la direction de l'Etat et dans la fin victorieuse de cette guerre.

Le Duce a poursuivi :

« Du point de vue moral, le résultat de la collecte de la laine encore plus caractéristique. Cette collecte peut être considérée comme une espèce de referendum populaire ainsi que comme le baromètre de la fierté qui anime le peuple italien à l'égard de son armée. Le 15 mai, jour auquel cette collecte a été clôturée, ne le cède en rien au 18 décembre 1935 qui fut la journée des alliances ». Lors de la guerre des sanctions, les alliances dont les propriétaires avaient fait don à l'Etat, permirent d'acheter à l'étranger 15 millions de sacs de froment. Cette fois, la laine rassemblée permettra de pallier les rigueurs de l'hiver pour nos soldats ; ce geste leur insufflera la volonté nécessaire pour battre l'ennemi et remporter la victoire.

« Au cours de mon voyage à travers la Sardaigne que je n'avais plus visitée depuis 7 ans, j'ai pu constater que d'importants progrès avaient été réalisés dans toutes les domaines et que beaucoup de choses doivent encore être faites au cours de la guerre actuelle et même après.

« Du point de vue politique, partout dans les villes et à la campagne, se manifestent l'excellent moral de la race de combattants que sont les Sardes, leur certitude absolue dans la victoire finale et leur adhésion complète au fascisme. »

L'Amiral DARLAN à Toulon

Toulon, 19. — L'amiral de la flotte Darlan, venant de Vichy, est arrivé hier matin à Toulon. Il a été reçu à la préfecture maritime par le vice-amiral Marquis, avec qui il s'est longuement entretenu.

DANS LE PACIFIQUE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Nyheter », il se confirme que le choléra a éclaté à Tchoung-King. Malgré les mesures prises par le gouvernement de Tchang-Kai-Chek, l'épidémie s'étend et fait chaque jour des centaines de victimes.

Les Anglais considèrent les U.S.A. comme une deuxième Chine de Tchoung-King

Tokio, 19. — On apprend de source bien informée qu'au lendemain de la défaite subie par la flotte anglo-américaine dans la mer de Corail, une assez grave tension a surgi entre Américains et Anglais. Cela ressort des déclarations faites par des officiers du navire porte-avions américain « Saratoga » qui réussirent à grand peine à rallier un port australien.

Les officiers relatent que dans la bataille de la mer de Corail, le croiseur britannique « Warspite » a causé une vive déception du fait qu'il s'était tenu à l'arrière de l'escadre, au lieu de servir de chef de file. A la suite de cette manœuvre, un croiseur américain et deux navires porte-aéronefs américains ont été touchés. Le croiseur « Waspite » prit la fuite sans faire la moindre tentative pour sauver les équipages des navires américains en perdition.

On fait remarquer que ce fait n'est nullement resté inconnu du peuple américain. Au surplus, les officiers ont déclaré que l'Angleterre semblait considérer les Etats-Unis comme une deuxième Chine de Tchoung-King ou une seconde Indonésie.

SANS LE MOINDRE SCRUPULE, LES ÉTATS-UNIS DÉBARQUERONT AU PANAMA

« Ton bien me plaît, il me sera utile, je le prends ! » ... ainsi peut se résumer la politique de gangster pratiquée par Roosevelt et le gouvernement des Etats-Unis.

De ceci une nouvelle preuve nous est fournie par le fait que des troupes américaines vont débarquer en nombre au Panama où elles prendront possession des territoires avoisinant le canal de Panama.

Cette triste action d'éclat dont le Panama fera les frais, aura lieu certainement à la suite de l'accord suivant impose au Panama par les Etats-Unis, et que nous reproduisons ci-dessous :

« Stockholm, 19. — L'émetteur new-yorkais annonce, au sujet de l'accord intervenu entre les Etats-Unis et le Panama, que les Etats-Unis reçoivent entre autres le droit de se servir d'autres zones et de les fortifier. En outre :

« 1° Le gouvernement de Panama renonce à la propriété des chemins de fer des villes de Panama et de Colon ;

« 2° Il cède aux Américains l'administration et la propriété des établissements de Panama, pour autant qu'ils ne soient pas situés en territoire américain ;

« 3° Le gouvernement des Etats-Unis annule les dettes que le gouvernement panaméen avait contractées en son temps pour la construction d'une route stratégique.

« L'accord a été signé par le ministre des Affaires étrangères de Panama et le ministre des Etats-Unis à Panama. Les sénats américain et panaméen doivent encore ratifier le document. »

Comme vous le voyez, c'est clair ! Le Panama est contraint de céder ses terres et ses droits aux Etats-Unis qui s'arrogent le droit de fortifier ces territoires et, par conséquent, pour qui sait lire, d'y débarquer des troupes.

Faible compensation : le Panama voit annuler une dette qu'il aurait pu certainement solder au cours des années prochaines, par les moyens normaux.

Il n'est pas question dans l'accord, de la date à laquelle les Etats-Unis rendront les territoires confisqués. Sur ce point, le Panama doit savoir à quoi s'en tenir : ce que Roosevelt prend il le garde ou du moins, ne le rend pas de son plein gré. Le seul espoir du Panama réside dans ce que l'on appelle « la justice immanente des choses », représentée à l'heure actuelle par les forces du Pacte à Trois, combattant pour la sauvegarde de la civilisation.

TROIS GÉNÉRAUX JUIFS DANS L'ARMÉE BRITANNIQUE

Genève, 19. — On mande de Londres :

« Le « Jewish Chronicle », l'organe des juifs britanniques, annonce que le lieutenant-colonel Frederick Herman Kisch, qui est cantonné en Moyen-Orient, a été promu au grade de général de brigade. C'est le troisième juif qui accède au rang de général de l'armée britannique au cours de cette guerre. Les deux autres généraux juifs sont le général-major Lorie et le général de brigade Beddington.

7 avions anglais ont été descendus

Rome, 19. — *Le Grand Quartier Général communique :*

« En Cyrénaïque, quelques forts éléments de reconnaissance ennemis ont été repoussés par nos unités blindées avancées, d'autres durent se replier grâce au feu violent de l'artillerie. Une section ennemie, commandée par un officier, a été fait prisonnier au Sud de El Meshili.

Des canons de D.C.A. de nos fortes unités ont abattu deux avions britanniques.

Dans la région du désert, des sections ennemis ont été mitraillées par nos avions de reconnaissance.

Au-dessus de Malta les chasseurs allemands ont détruit au combat aérien quatre Spitfire. Un autre appareil du type Bristol-Blenheim, ayant une violente rencontre avec un avion de reconnaissance de la marine italienne, est tombé à la mer à l'Est de l'île. Un de nos appareils a été perdu.

La nouvelle et gigantesque mobilisation de la jeunesse allemande

DES MILLIONS DE JEUNES GENS ASSURENT LE RAVITAILLEMENT DU PEUPLE

Berlin, 18. — A plusieurs reprises, on a déjà écrit que le Reich ne pouvait perdre la guerre parce qu'il disposé d'une jeunesse qui, non seulement est consciente de sa mission, mais qui est préparée spirituellement et physiquement à fournir un rendement maximum. Elle se rend parfaitement compte qu'un seul but domine toute les autres, à savoir : forger la victoire coûte que coûte. Bien que la guerre batte son plein, la jeunesse allemande n'a rien perdu de son attitude idéaliste qui part d'un intérêt marqué pour l'avenir où la collaboration de toutes les organisations de la jeunesse continentale, formeront la structure de la nouvelle Europe.

A présent, la jeunesse allemande se consacre avec enthousiasme à une nouvelle tâche. Partout, en Allemagne, sur les champs et les prairies, le long des sentiers les plus éloignés, on rencontre maintenant les membres de la « Hitlerjugend » qui prêtent main-forte aux cultivateurs avec un esprit d'à-propos remarquable.

Cette gigantesque mobilisation résulte d'une ordonnance que le Gauleiter Sauckel a édictée, il y a un mois environ et qui stipule qu'en dehors de l'économie de guerre, le peuple allemand a pour tâche principale d'assurer le ravitaillement du pays. Ce nouveau but de guerre a été accueilli partout dans le Reich avec une très vive sympathie. L'avenir démontrera la pleine signification de cette gigantesque mobilisation de la main d'œuvre.

Pour les travaux dans des contrées assez éloignées ainsi que pour les travaux locaux de longue durée, sont visés les jeunes gens de la 5e et de la 6e classes des écoles moyennes et supérieures, ainsi que les jeunes filles de la 7e classe des écoles supérieures. Dès leur 10e année, les garçons sont chargés de l'exécution de certains travaux agricoles dans le village où résident leurs parents ou dans le voisinage.

Le « Oeuleiter » est chargé de la répartition du travail dans son district. Ces dispositions ne s'appliquent pas aux garçons et jeunes filles qui sont physiquement inaptes ou qui ne sont pas affiliés à la Jeunesse Hitlérienne ni au groupement des jeunes filles allemandes.

Pour permettre aux élèves de rattraper les journées d'études, on envisage de réduire la durée des grandes vacances, étant cependant entendu qu'une période de repos complet de trois semaines est garantie.

On prévoit également un échange de main d'œuvre entre les divers districts. L'exécution de ce plan est confié à l'Office de la « Kinderlandverschickung » qui a déjà une certaine expérience en cette matière. Ainsi, les jeunes gens et les jeunes filles de Berlin seront dirigés sur la Poméranie ; ceux de Hambourg sur le Nordmark et le Brandeburg. L'appel de main d'œuvre se fera périodiquement, entre le 15 Avril et le 15 Novembre. Les jeunes filles seront en ordre principal chargées d'aider les femmes d'agriculteurs dans leurs travaux de ménage et dans l'éducation de leurs enfants.

Dans chaque camp, il y aura un instituteur qui remplira en même temps les fonctions de chef de camp et qui sera responsable de l'exécution du service général.

La jeunesse considère son aide à la campagne comme un honneur et un devoir. Certes, elle reçoit bien quelque argent de poche et une indemnité pour l'usure des vêtements et des chaussures, mais sans être animée par la moindre arrière-pensée égoïste, elle accomplit avec enthousiasme toutes les tâches que la nation exige.

ROOSEVELT AUX ORDRES DES JUIFS

Berlin, 19. — Dans le message adressé par le président Roosevelt au congrès des juifs américains à Chicago, la presse voit une preuve flagrante de la soumission de M. Roosevelt à la juiverie internationale. Faisant allusion à ce que les « nobles objectifs » de Roosevelt s'abritent sous ceux d'un Frankfurt et consorts, la « Berliner Boersenzeitung » remarque :

« Roosevelt ne craint pas de confirmer une accusation dont les peuples jeunes l'ont toujours chargé. En effet, il doit s'appuyer de plus en plus en face du peuple américain sur la juiverie, qui dispose des leviers de commande de la finance de l'économie, de la radio, du film et de la presse, et en plus il doit demender la patienee et le sacrifice d'eux-mêmes à ceux qui ont cru pouvoir continuer leur trafic de guerre sur le dos des peuples étrangers et de la masse de la population. »

SANS UN PEU DE TRAVAIL
ON N'A PAS DE PLAISIR.
DEUTSCH'E WERBESTELLE.

LA MORT DU CARDINAL BAUDRILLART

Paris, 19. — Les obsèques du cardinal Baudrillart auront lieu samedi à 10 h. 30 à Notre-Dame. Le corps du Prélat sera exposé cet après-midi, à partir de 14 h. 30, dans le salon cardinalice de l'Institut Catholique et le public sera alors admis à défiler devant lui.

Parmi les personnalités venues s'incliner ce matin devant la dépouille mortelle du cardinal, citons M. de Brinon, ambassadeur, M. Abel Bonnard, ministre de l'Instruction Publique, M. Gidel, recteur de l'Université de Paris, Mgr Vincent, recteur de l'Institut Catholique d'Angers et Mgr Delépine, recteur de l'Institut Catholique de Lille.

La carrière du prélat

Paris, 19. — Le cardinal Henri Marie Alfred Baudrillart vient de s'éteindre.

On se souvient de l'attitude énergique prise par l'éminent prélat, il y a quelques mois seulement, au moment où l'Europe se lançait à l'assaut contre le Bolchevisme.

Fils de l'économiste Henri Baudrillart et petit-fils de Samuel Silvestre de Sacy, l'illustre orientaliste, le cardinal était né à Paris le 6 janvier 1859.

C'est après avoir été professeur aux lycées de Laval et de Caen puis au collège Stanislas à Paris, qu'il entre à l'âge de 31 ans dans les ordres.

Le 7 février 1907, il devient recteur de l'Institut Catholique de Paris.

Elu membre de l'Académie Française, le 2 mai 1918, en remplacement d'Albert de Mun, il est reçu par Marcel Prevost le 10 avril 1919.

Nommé évêque titulaire d'Himeria le 29 juillet 1921, il est sacré à Notre-Dame par le cardinal Dubois le 29 octobre suivant.

LA GUERRE SUR MER

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

centrale en direction de Richmond (Virginie), a été torpillé et coulé par un submersible allemand, dans la mer des Caraïbes.

Le navire avait essayé d'attaquer le sous-marin en ouvrant le feu d'une de ses pièces de bord. Il n'avait pas tiré plus de trois coups qu'une torpille l'atteignait par le milieu, le déchirant en deux. Une partie de l'équipage a pu être débarquée à la côte.

Un paquebot anglais coulé

Amsterdam, 19. — Le Service d'Informations britannique annonce la perte du paquebot « Empress of Asia », qui déplaçait 19.600 tonnes.

Les derniers torpillages dans l'onest de l'Atlantique

Genève, 18. — On mande de New-York :

Les milieux officiels reconnaissent qu'au cours de la semaine écoulée, des sous-marins ennemis ont coulé 18 navires américains dans l'Atlantique-Ouest. Ces torpillages ont causé la mort de 83 personnes ; d'autre part, 115 personnes sont manquantes ; 470 hommes ont été sauvés.

On ajoute que trois autres navires marchands ont été attaqués, mais n'ont pas été coulés ; deux d'entre eux, gravement endommagés, auraient pu atteindre un port.

Informations Régionales

UN DRAME PASSIONNEL A GRAND-VERLY

Un septuagénaire qui vivait maritalement avec une femme de 32 ans fracture le crâne de son rival

Un drame rapide qui semble avoir eu pour mobile la jalousie s'est déroulé dans la commune de Grand-Verly, canton de Wassigny (Aisne).

Emile Allenne, 45 ans, manœuvrier, a été tué à coups de pierre et de poing par Devailly Jules-Jean-Baptiste, dit « Bistrot », 70 ans, journalier.

Voici comment s'est déroulé ce drame qui n'eut aucun témoin :

ELLE LUI ETAIT INFIDELE

Allenne vivait maritalement avec une femme de mauvaise vie, Denise Fanielle, 32 ans, mère de quatre enfants de 12, 9, 6 et 2 ans.

Cette dernière quittait fréquemment le domicile de Allenne et allait de temps à autre chez Devailly, ce qu'elle fit dans la nuit de samedi à dimanche.

LE DRAME

Ce jour-là, vers 7 heures, la femme Fanielle n'étant pas rentrée, Allenne se rendit la chercher au domicile de Devailly et pénétra dans la première pièce, après avoir cassé un carreau.

Une discussion s'engagea entre les deux hommes, puis ils en vinrent aux mains. Devailly parvint à faire tomber Allenne et le frappa à coups de poing d'abord, puis avec une pierre, jusqu'à ce que la mort s'ensuive.

Pendant cette scène, la femme Fanielle s'était enfuie au grenier. Quant au meurtrier, il partit travailler, laissant sa victime sur le sol.

Le drame fut découvert par un voisin, M. Bleux Fernand, gérant de coopérative.

La gendarmerie de Wassigny fut prévenue par le maire.

...ET L'ENQUETE

Le Parquet de Laon, composé de MM. Bourson, procureur de l'Etat français ; Vincens, juge d'instruction ; Boutté, son greffier, s'est rendu sur les lieux et a procédé aux premières constatations.

Le meurtrier, interrogé, a déclaré qu'il y a quelques jours, alors qu'il se trouvait dans son jardin, Allenne l'avait menacé de mort. Il aurait renouvelé ces propos dimanche matin en arrivant à son domicile. C'est alors qu'un corps à corps s'était engagé. Devailly nie avoir frappé avec la pierre trouvée ensanglantée et prétend que la victime s'est blessée à la tête en tombant sur une herse de fer située près de la porte d'entrée.

Il reconnaît ses relations avec la femme Fanielle et avec laquelle il avait souvent des scènes. Elle venait parfois passer la nuit chez lui. Il arrivait aussi qu'elle ne rentrait chez elle avant qu'après plusieurs jours d'absence.

Le médecin qui a examiné la victime a conclu à une fracture du crâne produite par un objet contondant.

Le meurtrier a été placé sous mandat de dépôt et gardé à vue à la gendarmerie de Wassigny en attendant son transport à Laon.

L'ACTIVITÉ DU SERVICE GÉNÉRAL DE CONTROLE ÉCONOMIQUE

Au cours de la première décade du mois de mai 1942, 355 procès-verbaux ont été rapportés pour infraction à la réglementation actuelle des prix (hausse illicite, défaut d'affichage et d'étiquetage, de relevé de prix ou détention illicite de stock).

Parmi les affaires en instance, 54 ont été suivies de transactions pécuniaires et le montant des sommes versées par les délinquants s'est élevé à 681.000 francs, ce qui porte à 16.542.025 francs le total des pénalités appliquées à ce titre depuis le 1er janvier 1942.

Par ailleurs, les marchandises saisies ont du être abandonnées au profit de l'Etat.

Enfin, un certain nombre de délinquants auxquels le bénéfice d'un règlement amiable n'a pas été accordé en raison de la nature et de la gravité des infractions, ont été déférés au Parquet aux fins de poursuites correctionnelles.

Sur proposition du Comité Départemental des Prix, M. le Préfet du Nord a transmis 23 dossiers au Parquet et ordonné la fermeture administrative de 9 établissements.

ECHOS ET CARNET

CALENDRIER. — Jeudi 21 mai. — Lever du soleil : 8 h. 4 ; coucher à 21 h. 31.

Aujourd'hui : Sainte-Olaïe ; demain Saint-Emile.

T. S. F.

JEUDI 21 MAI

Causerie à 7 h., 8 h., 9 h., 11 h. 30, 12 h., 13 h. 15, 14 h., 14 h. 15 (le quart d'heure des petits) ; 17 h. (Thé dansant), 17 h. 40, 18 h. 05, 18 h. 30, 19 h. 20, 20 h., 20 h. 15, 20 h. 55. — Informations à 7 h. 30, 9 h. 30, 13 h., 18 h., 19 h. 45.

Dans la gendarmerie

M. LE CAPITAINE PLASSON, COMMANDANT LA COMPAGNIE DU NORD, A PRIS POSSESSION DE SON POSTE, A LILLE

Ce brillant officier sera élevé, sous peu, au grade de Commandant

Nous avons rencontré avec plaisir M. le Capitaine Annet Louis Plasson, récemment nommé commandant de la Compagnie de gendarmerie du Nord, qui est arrivé depuis quelques jours à Lille où il a pris possession de son poste.

Né à Saint-Thomas-en-Royan (Drôme), le 18 avril 1895, M. Plasson s'engagea à l'âge de 18 ans dans la cavalerie. Le 4e régiment de dragons fut sa première unité. C'est d'ailleurs avec cette formation qu'il partit pour la campagne 1914-1916. Passant en 1916, comme volontaire dans l'infanterie, il avait, entre temps, conquis

M. le Capitaine PLASSON
(Ph. privée)

le grade de sous-lieutenant. Ayant pris part à diverses phases de la tourmente, M. Plasson fut blessé trois fois, notamment à Verdun et à Reims, ce qui lui valut la Croix de Guerre avec trois citations et, en 1918, la croix de la Légion d'Honneur.

Après la guerre, le sous-lieutenant Plasson partit au Maroc où il resta 26 mois. Il participe, de 1923 à 1925, avec le 6e régiment de tirailleurs algériens, aux opérations du Maroc. Revenu en France, il fut affecté au 8e bataillon de chasseurs à pied, à Mutz où il resta quatre ans.

C'est en 1920 qu'il entra dans la gendarmerie, comme lieutenant à la Garde Républicaine mobile, à Saint-Denis. Après un stage de quatre années, époque durant laquelle il fit de nombreux et longs séjours dans notre région, il fut nommé capitaine, en 1932, à Brest, puis en 1938 à Auxerre.

A la mobilisation de 1939, M. le capitaine Plasson fut détaché comme adjoint au Prévôt des Armées du Nord. Il obtint la croix de guerre 1939 avec citation à l'ordre de la division.

M. le Capitaine Plasson, qui commande désormais la Compagnie de Gendarmerie du Nord, sera, le 26 juin prochain, élevé au grade de Commandant. Titulaire de nombreuses distinctions militaires, c'est un officier plein de mérite, au passé glorieux et à l'avenir prometteur.

Nous le prions de trouver ici nos souhaits de bienvenue en notre région du Nord et nos félicitations les plus vives pour l'avancement mérité dont il est l'objet.

RÉCUPÉRATION DES MÉTAUX NON FERREUX

Un gros effort est fait actuellement par le Gouvernement pour satisfaire les besoins de l'agriculture en produits et matériels industriels.

Et, en raison des difficultés de l'heure, les résultats n'en apparaissent pas suffisamment, cet effort est cependant très réel ; il porte spécialement sur le réalisation d'un programme de construction de moteurs électriques pour les besoins agricoles en vue de parer à la pénurie de carburants.

Cette construction exige toutefois d'importantes quantités de matières premières, notamment de métaux non ferreux, et particulièrement du cuivre. Or, l'industrie française ne peut actuellement trouver ces métaux que par récupération de matières et d'objets non indispensables ou mis au rebut.

Aussi un ramassage va-t-il être entrepris à domicile à la campagne et il est demandé aux agriculteurs de mettre de côté en vue du passage des ramasseurs, tout ce qu'ils pourront livrer comme métaux non ferreux ; ces métaux leur seront payés au prix normal du commerce.

Et en débarrassant ainsi d'objets inutilisables pour eux, ils faciliteront la production de moteurs électriques dont il n'est pas besoin de souligner l'utilité dans les exploitations agricoles à l'heure actuelle.

SEMEZ DE LA CAMELINE

Si vous avez démonté des blés.

Si vous manquez de semences de blé ou d'avoine.

Si vous avez des lins qui dépérissent.

Si vous désirez toucher 10 litres d'huile par personne vivant sous votre toit.

Si vous voulez avoir du tourteau, vous en recevrez 60 kilos par 100 ailes de graines livrées.

Si, avec les tiges de cameline, vous voulez faire 5.000 balais qui se vendront bien.

Semez de la Cameline jusqu'au 15 juin.

La semence vous sera fournie dès que vous aurez indiqué la superficie que vous comptez cultiver.

Renseignez-vous, soit :

A la Direction des Services agricoles, 15, rue des Vieux-Murs à Lille ;

A votre Coopérative ou à votre négociant ;

Aux huileries ;

Au Comité d'Action des Oléagineux, 32 rue Gauthier-de-Châtillon, Lille.

MM. PAUL DELPORTE ET ALPHONSE MOTTE SONT NOMMÉS DÉLÉGUÉS DÉPARTEMENTAUX ADJOINTS DU SECOURS NATIONAL POUR LE NORD

Nous apprenons la désignation de M. Paul Delporte, receveur municipal de la ville de Lille, en qualité de délégué départemental adjoint du Secours National pour le Nord.

M. Paul Delporte est un organisateur de premier ordre, un animateur et un homme d'action qui apportera certainement aux services du Secours National une compétence éprouvée.

Le Comité central de direction du Secours National de Paris ne pouvait faire un meilleur choix.

Nous avons appris en même temps la nomination de M. Alphonse Motte, industriel, Président du Syndicat des Filateurs de laine de Roubaix-Tourcoing, nommé également Délégué adjoint pour le département du Nord.

M. Alphonse Motte était déjà Sous-Délégué pour Tourcoing et ses cantons, où il avait eu organiser et développer, d'une façon remarquable, l'activité du Secours National.

Lorsque M. Maurice Thellier de Poncheville fut nommé délégué départemental dans le Nord, le Secours National n'y avait aucune activité. Le Délégué départemental fit alors appel à toutes les bonnes volontés. Une équipe d'hommes dévoués se mit à ses côtés. M. Alphonse Motte fut au premier rang de ceux-là, et son esprit d'organisation, ses méthodes de travail, son sens social, aidèrent largement le Délégué du Nord dans la tâche immense qu'il a entreprise.

Le Congrès qui se tiendra à Lille le 20 Mai exposera les magnifiques résultats obtenus par le département du Nord. Mais la tâche devient de plus en plus lourde pour le délégué départemental. M. Thellier de Poncheville qui s'est, dès le début, consacré entièrement à cette œuvre avec un inlassable dévouement. Aussi a-t-il demandé au Comité central de mettre à ses côtés 2 sous-délégués adjointe pris dans les différentes branches d'activité de notre région.

SPORTS

FOOTBALL

LE CHAMPIONNAT DU NORD D'EXCELLENCE

CE JEUDI, O.I.C.L. - EXCELSIOR A.C.

Cette rencontre fort importante pour le classement final des 2 équipes, sera disputé demain jeudi, à 18 h., sur le Stade Boucquey, à Lille.

L'Excelsior disposera de sa grande équipe et ainsi les Lillois auront une belle occasion d'affirmer leur exacte valeur face à des adversaires repliés.

On peut être persuadé que les Olympiens-Iris n'y manqueront pas.

DIMANCHE, FIVES - LENS

Bien que le titre de champion ne puisse plus échapper aux Lensois, cette rencontre présente quand même un gros intérêt car Fivois et Lensois s'emploieront l'un et l'autre pour affirmer une suprématie qui semble être l'apanage des Artésiens sur le vu des résultats d'ensemble des deux adversaires.

Mais, précisément, Fives désire démontrer qu'il fut desservi par la chance en cours de saison et que son team-fanion a une valeur digne des beaux succès remportés à Rennes et à Angers.

Les Lensois le lui permettront-ils ? C'est là toute la question de rivalité qui sera tranchée dimanche prochain sur le Stade Jules-Lemaire, en présence de milliers de sportifs avides de grand match de football.

BASKET-BALL

Les demi-finales des Championnats du Nord Honneur A et B, dimanche 24 mai, à Courcheletes

A 10 h., Auberchicourt 1B contre O.I.C.L. ou U.S.T. Arbitre M. Denaulin

A 11 h., Champion Valenciennois 1B contre Carolères 1B. Arbitre M. Couillez.

A 14 h. 30, Courchelettes 1A contre Carmières 1A. Arbitres MM. Deltour et Teirynck.

A 15 h. 30, R.S.C. Marly contre O.I.C.L. Arbitres MM. Facq et Bettremieux.

Comme on peut le voir tout la haut du pavé du basket-nordiste se trouvera réuni à Courchelettes et les deux rencontres qui se dérouleront l'après-midi présenteront la plus vif intérêt.

Si le match Courchelettes-Carmières semble devoir se dérouler à l'avantage de Courchelettes, champion du Douaisis qui revient de loin avec ses 4 dernières victoires consécutives, le match R.S.C. Marly-O.I.C.L. laisse prévoir une lutte sans merci. En effet si l'O.I.C.L. finaliste des championnats de France n'a dû s'incliner à Paris, que devant l'arbitrage, il est un club le R.S.C. Marly dont la valeur a fait une grosse impression cette saison que l'O.I.C.L. doit craindre.

Les hommes de Gosselin qui attendent cette occasion depuis fort longtemps semblent être en mesure de tenir tête aux Lillois et qui sait peut-être l'emporter.

Nous espérons que tout ce qui compte le Nord d'amateurs de balle au panier sera présent dimanche sur le stade de Courchelettes pour assister à ces ultimes rencontres qui doivent désigner les finalistes.

Le prix d'entrée est fixé à 3 fr.

L'IMPOSSIBLE RANÇON

Par Léon GROC

— 24 —

Chose curieuse, les yeux clairs et la voix nette de Claude firent impression, en dépit de son corps frêle et difforme, sur le prétendu Tournier. Le regard du jeune homme s'était arrêté sur la joue sauchis du bandit, à l'emplacement que Carlin avait maquillé pour cacher la cicatrice. Le bagnard, gêné par ce regard, grogna :

— C'est bon, ne vous frappez pas, on la respectera votre Mme Bligny... Mais venir me parler de me dicter des conditions, c'est tout de même un peu fort, quand c'est moi qui, au contraire...

Claude leva la main en interrompant son interlocuteur.

— Puisque nous ne sommes pas d'accord sur ce point, dit-il tranquillement, nous pourrions peut-être demander l'arbitrage, d'un tiers : la capitaine de gendarmerie par exemple, ou le Commissaire de Montfort-l'Amaury...

A son tour, l'autre l'interrompit :

— Mon petit gars, dit-il, j'aime mieux vous prévenir tout de suite que le bluff, ça ne prend pas beaucoup avec moi. Je sais jouer au poker, et probablement mieux que vous. Pour le moment, vous faites fausse route si vous croyez m'effrayer, car vous pensez bien que Jacqueline m'aurait déjà dénoncé si elle ne craignait pas le scandale au moins autant que je crains l'arrestation. Et puis, d'abord, qu'est-ce que vous savez, vous ? Connaissez-vous seulement mon vrai nom ? Savez-vous ce que je suis pour Jacqueline et pour Anne-Marie ? De quel droit vous mêlez-vous de mes affaires, de nos affaires ?

Claude bouillait de colère en entendant ce personnage méprisable parler si familièrement de Jacqueline. Il aurait voulu le lui interdire, la châtier de son audace. Mais sa faiblesse physique l'empêchait d'engager une lutte. Et puis il sentait bien que l'homme devait avoir quelque droit de dire à Jacqueline « ». Sans plus, en parlant de Mme Bligny. Aussi refréna-t-il sa fureur et parvint-il à paraître calme en répondant :

— Vous avez raison, cela ne me regarde pas. Les secrets de Mme Bligny sont à elle, ils ne sont qu'à elle. Ce n'est pas moi qui chercherai à les percer, encore moins à les divulguer. Mais je suis chargé d'une mission bien définie. Je viens ici en parlementaire pour vous faire des offres...

— Il fallait le dire tout de suite !

— Mettez-vous bien dans la tête d'abord, qu'elles n'auront pas de lendemain : que Mme Bligny a estimé à un certain prix sa tranquillité, et que ce prix ne sera pas dépassé. J'entends par là que si nous nous mettons d'accord, elle sera prête, en cas d'une nouvelle intrusion dans sa vie, à accepter les conséquences d'un scandale plutôt que de payer à jat continu. Vous avez compris ?

— Parfaitement ! Je suppose que vous avez dans votre poche une certaine somme qui ma sera versée une fois pour toutes, si je veux bien m'éclipser et disparaître pour toujours. C'est cela ?

— C'est cela.

— Eh bien ! je ne dis pas non. Ce n'est pas drôle de se s